

Gérard Genot

Carcasses lestées de pestilence...

carcasses lestées de pestilence
peintes de fiel et de cancer
font eau mais de mémoire de passeur
calfatées d'accoutumance
on n'en a vu couler

carènes bondées de bois d'ébène qui s'ignore
mains jointes frettées aux jeux de mots
mains palmées de tarot au portrait frelaté
regards de sargasses voix de lamantins

*il est impossible que ces gens-là
soient des hommes
on commencerait à croire
que nous ne sommes pas nous-mêmes
vivants*

tangent aux barres des aiguillages
tournoient au mascaret hurlant des heures de pointe

*la bufera infernal che mai non resta
mena li spirti con la sua rapina
voltando e percotendo li molesta
I had not thought death had undone so many*

dérivent mollement dans la bonace des grèves
passent la ligne en rituel de déni

trafic triangulaire trace
accablante cartomancie de vanité vénalité voracité
verrotiers négriers sucriers
chargent mêmes pontons
font bois de tous radeaux de méduse

reconstruisent gorées de terrains vagues
font méduse et gorgone de tout bois
d'un sou et un clou font golgotha

géants à l'affût dans les brumes

*aquele oculo e grande cabo
a quem chamais vos outros tormentorio)*

psalmodient nénies de diamants
péans de treks thrènes de métissage

carènes grinçantes de gangrène
y mûrissent les chants
qui drapent

un continent sur l'autre
en laticlave de cyanure

XII 82-V 83.

Train de banlieue : traite et trafic triangulaire : centres commerciaux : descente aux enfers ou camps d'extermination.
Mention est faite des mots croisés et tarots (modernes) à quoi s'occupent les passagers, de leur expression hagarde et de leurs jérémiades (les lamantins sont l'« original » des sirènes...).

Gorée : port d'embarquement des esclaves ; ce sont aujourd'hui les bidonvilles et « cités de transit » ; j'en traversais pour aller à Nanterre, il y a une douzaine d'années ; on affectait à cette ligne les autobus les plus délabrés.

D'un sou... : loc. française : « avec un sou et clou, il s'évaderait de Cayenne » : de quelqu'un qui est capable de se tirer d'affaire en toutes circonstances.

Géants : ce sont ceux dont il est question dans la « chanson des compagnons de vasco » : promontoires dominant des royaumes de discrimination et de tourment, nous avons su rivaliser avec la nature et la mythologie ; celui qui parle ici est Adamastor (*Lusiades*, V, 50).

Il est impossible... : Montesquieu, *Esp. des Lois*, XV, 5. J'ai changé le dernier mot.

La bufera... : Dante, *Enf.* V, 31-33 ; puis Eliot, *The Burial of the Dead*, 63 ; mais c'est Dante, encore, *Enf.* III, 56-57 : détours de la tradition...

(un âge pour
rêver de bouts du monde
à la clarté des livres
un âge pour
traîner des ailes de géant
dans trafic triangulaire de trains
et en cet âge soudain
être
être
être au centre du monde
au centre du monde et pour
n'en pas revenir)

temple d'oscillation dôme d'envol
tombeau de surérogation
perfection
de haine lisible à chaque maille de regards
épervier impérissable suspendu au-dessus
des poissons d'arrogance et clandestinité
c'est

centre et centre de monde possible
qui de tout moi ou toi
— corps mémoire fatigue savoir —
fait

fait orbe douloureuse onde concentrique
d'un gong d'absence
sirène d'appel et polka des potences
aussi jusant de tabac dans les veines
sommeil de bout du monde
aux caries de calcaire et de sel
danse magique et
point d'orgue de l'âme estivale
sur la portée des abominations
exil de golem

et donc bourgade acide
sommolente criarde
d'avoir été cet œil qui en chacun
le regarde et dénomme
de vocable secret qui lui assigne
son rang son cens sa descendance
fait que seul de tous lieux
de planète ou de vie ou de livre
y être dépasse fête d'attente
caresse de regard blandice de mémoire
imperceptiblement

3,8 III 84.

C'est encore un poème sur Jérusalem, comme le *Voyage en Orient*. Il y a deux réminiscences — ironiques — de Baudelaire, une allusion à *carcasses de peste*...

Le Temple et ses hassidim, le Dôme de la Roche et la trace de la main de l'ange, le Saint Sépulcre, sont pris (depuis toujours) dans le filet des regards de haine qu'échangent les adorateurs concurrents. Du coup, les réminiscences d'horreur se pressent (en quasi-citations de *suite géographique*, 7 et 8 ; *trois versions du silence*, 1 ; *chanson des compagnons de vasco*).

combien de temps
resteront dans la resserre
où les a refoulés refus de lecture
avancée d'autres livres

pound céline borges

quelques autres
comptables de la parole
complices des fournaises
et chantres de bourreaux
condamnés à se taire

pour forfaiture
leur voix s'enroue et quête prescription
dans silence de mort
de foule amassée dans les stades

du mirador de l'échafaud du pilori
leur voix clame et plane et tournoie
faucon borgne qui a manqué sa proie
revient en contrebande
sonne creux dans d'autres voix
hante les marges
propose un peu de sens

ils réclament justice ils attendent dans l'ombre
qu. .ai en .oi entendu écouté accepté
ce dont ils parlent
en parlant d'eux
justesse qu'ils proclament
en clamant leur erreur

*(. attend. d'avoir
retrouvé .a voix
pour entendre la leur)*

23 III, 17-26 IV, 13-18 V 86.

C'était d'abord un poème sur quelques livres effectivement relégués dans un débarras. C'est devenu une « réflexion » ambiguë sur des poètes, dont certains jadis aimés (Borges), qui ont donné leur voix à l'abomination, et dont on (disons on) ne sait plus que faire.

Vers la fin, le lecteur peut dire « je » (en son nom ou pour l'auteur), ou, s'il n'est pas prêt (ou ne sent pas l'auteur prêt) à l'amn(istie, ésie ?), à l'aman, il peut mettre ces vers à la non personne, au nom de son intime ennemi.

flux de babel à pentecôtes
sous la foison des traductions
code irriguant oasis des cellules périssables
dessein d'écailles

*(couleur de la couleur du papillon
parfum du parfum de la fleur)*

labyrinthe au bout des doigts
la racine des phrases

arborescentes

frissonne au long des transhumances
vibre à dérive des continents
ombrage

carrefour à palabre

des artères du sens

frémit encore dans le gonflement
des voiles arborées qui soupirent

au réveil des bonaces
à la clameur des géants
gardiens des finisterres

et phénix renaissant
des cendres du vers hendécasyllabe
dit toujours
en tout idiome de soi
inexorablement idiome de soi divorcé
l'appel au creux de sa naissance

dit ici jérusalem
dit ailleurs

27 III, 12, 16, 18 IV 86.

C'est pour dire que le langage humain irrigue les langues et paroles de l'homme comme un fleuve souterrain les déserts ; et que dans les transformations (ce qu'on appelle l'évolution) court la mémoire des « époques » (disait Valéry).

A la place laissée libre à la fin, le lecteur écrira le mot qui pour lui signifie ce que signifie pour moi jérusalem.

Couleur de la couleur : Pessoa, Alberto Caciro, *O guardador de rebanhos*, XL, aussi rappelé dans un proverbe de plus.

le vieux poète
au corset d'abeilles et de braise
qui polit dans pénombre longuement gagnée
le mot utile enfin à causes justes
et à beautés durables

et le vieux philosophe
au regard de chouette bravant
qui firent tout pour l'éblouir les miradors
clairvoyant dans son ombre
où le néant éclaire
nuit et brouillard

et la vieille dame au turban
*(une mort sépare
deux ne réunissent pas)*
écoutant patiemment grignoter
les miettes de ses mots
dans l'ombre la petite
souris éternité

vieux arbres grands arbres
du paysage mental
nous marchons sur une route
où l'on élague un peu beaucoup
ces temps-ci

15-20 IV, 13-18 V 86.

Écrit à la mort de Simone de Beauvoir, pour rendre compte de cette impression que notre première ligne se dégarnit.

Le vieux poète : Aragon, dont on relit ici quelques mots qui lui sont consacrés dans le premier *fragment d'autocritique*.

Le vieux philosophe : Sartre. La vieille dame : Beauvoir, donc.

Une mort sépare... : Beauvoir avait dit, à la mort de Sartre : « Sa mort nous sépare ; la mienne ne nous réunira pas. »

La petite souris est celle de *Tous les hommes sont mortels*, éternel remords du héros qui avait essayé sur cette innocente sa drogue d'immortalité.

poème de reconnaissance
à la langue maternelle

assez mais donc hélas peu de latin
moins d'hébreu et pas même de grec
(*impeditioris et tardioris linguae sum*
ki kevad peh oukhevad Iashon anokhi
.....)

le sanskrit est mirage d'oasis
(*c'est à toi que rêvaient*
les mourants au désert)

mieux gardée que Golconde
plus évasive qu'Atlantide
Hoggar ou Zimbabwe

langages rivages
sont
Charybdes et Scyllas
charybdes et scyllas
de syllabes arides

à vénérer des monuments
dont je piétine les débris
pavant rues de la ville livrée
au rasoir des faiseurs de palimpseste
ici je tartare ou burgonde
(*œil louche et barbe beurrée*)

balbutie baragouine
l'angoisse en billevesées

langages rivages sacrés où jamais
mon corps d'enfant ne reposa
sont
vierges princesses de Trébizonde
stériles dames de Tripolis
Éléonores d'Aquitaines
Salomés maelstroms des sept voiles
Yseults fidèles sans merci
tordant leurs blanches mains
en mensonge d'envol de colombes
(*le dragon agonise et les pendus oscillent*
le prince troubadour les pages agonisent
et la tête coupée ne veut se taire du
baptiste)

19 I-16 XII 86 ; 5 II 87.

Impeditioris... : Ex. 4, 10 ; la même chose en hébreu ; et rien en grec.

C'est à toi... : Aragon, *Les Croisés*, dans *Le Crève-cœur*.

Atlantide : celle de Pierre Benoit et de Ridder Haggard.

Langages rivages : l'hébreu *sapha* signifie rive et lèvres ; et Foscolo, *Né più mai toccherò le sacre sponde / Ove il mio corpo fanciulletto giacque*.

Vierges... : allusions à *Saint Georges et la princesse*, de Pisanello ; à Jaufré Rudel et Tristan ; à la Salomé de Wilde, Gustave Moreau et Beardsley.

Ville livrée : à Césarée, les rues des Croisés sont pavées de stèles du temps de Ponce Pilate.

